

Commentaire au film « Le Sacrifice » à Nishinomiya

Je dois préciser que ce n'est pas moi l'auteur de ce documentaire.

Le véritable auteur est la monteuse professionnelle Emanuela Andreoli, qui a monté mes 3 autres films sur Tchernobyl. Ici, elle a voulu rendre hommage à la dignité des héros qui ont sauvé l'Europe.

Elle a conçu le film et en a réalisé ce montage artistique à partir de plusieurs dizaines d'heures de rushes, que nous avons enregistrés lors de mes trois rencontres avec ces 5 liquidateurs de Tchernobyl pendant une période de 11 années, en 1990, 1998 et 2001.

Sélectionné dans 9 festivals de plusieurs pays et primé 4 fois, le « Sacrifice » a reçu en 2004 le Prix du meilleur film Scientifique de la ville d'Oullins en France.

Le jury a motivé son choix dans cette brève critique:

Jean-Luc Godard demandait dans ses théories du cinéma de la manière la plus sérieuse : qu'est-ce que le cinéma ? Et il répondait : Rien. Puis, que veut le cinéma ? Et il répondait : Tout. Enfin que peut le cinéma ? Quelque chose.

Emanuela Andreoli et Wladimir Tchertkoff ont avec le « Sacrifice » réalisé un film bouleversant qui nous a incité à la fois à toute la réalité du monde et à la vérité du cinéma.

Film hommage à Andreï Tarkovski, bien sûr, dont il est le terrible avènement, - (le dernier film de Tarkovsky s'appelait « Le Sacrifice »), - mais surtout s'obligeant à faire entendre pendant ces 17 longues années d'enquête la parole nue de témoins dont le corps rongé par la maladie ne fera jamais effet de preuve dans le réel.

Sans doute n'y a-t-il pas de plus juste témoignage de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl que cette spiritualisation des corps ordinaires et des sujets anonymes.

Le public profane est touché par les témoignages du film, mais le public compétent, - celui des médecins et des physiciens indépendants et attentifs à la vérité des faits réels - est horrifié, car il sait ce que signifie prendre un morceau de graphite de Tchernobyl entre les mains. À 20 mille foytgen / heure il transmettait en une seconde et demie la dose accumulée pendant une vie entière, en condition de radioactivité naturelle.

N'étant pas médecin ni physicien mais journaliste, je n'ai pas l'autorité pour commenter sérieusement ce **témoignage nu** des liquidateurs du point de vue de la santé et de la contamination radioactive de leur corps, c'est-à-dire de parler de cet *effet de **preuve dans le réel***, dont seule la science peut attester la réalité. De vrais scientifiques, - indépendants et attentifs à la vérité des faits réels, - l'ont fait en Suisse.

Le 12 novembre 2005, le documentaire *Le Sacrifice* a été présenté comme pièce à conviction au Symposium scientifique international sur « *La santé des liquidateurs, 20 ans après l'explosion du réacteur de Tchernobyl* », organisé, avec le soutien de la Faculté de Médecine de l'Université de Bourne, par la section suisse de PSR / IPPNW, (Médecins pour la responsabilité sociale et Association internationale des médecins pour la prévention de la guerre nucléaire, Prix Nobel de la paix 1985).

Les 13 scientifiques intervenants, - médecins et physiciens, - provenaient de Suisse, de Russie, d'Ukraine, du Canada et du Bélarus.

La généticienne japonaise, Katsumi Furitsu, elle aussi indépendante et attentive, était dans la salle de cette conférence à Berne. Fukushima exploserait 7 ans plus tard.

Emanuela Andreoli lui a donné le DVD du « Sacrifice ». C'est madame Furitsu san qui, rentrée au Japon, a fait la version japonaise de notre film.

Dans la brochure de bienvenue du Symposium il était écrit ceci :

«Ce cours de perfectionnement » sera consacré aux conséquences sanitaires des rayonnements ionisants artificiels sur les 800 000 liquidateurs de Tchernobyl.

Il s'agissait principalement de jeunes adultes (âge moyen de 33 ans), qui étaient mobilisés et contraints à décontaminer les régions hautement radioactives autour du réacteur de Tchernobyl.

*La moitié d'entre eux étaient des **militaires**, originaires de toutes les républiques de l'Union Soviétique. Les autres étaient des techniciens : civils, mineurs, ouvriers du bâtiment, pilotes, chauffeurs, jeunes hommes et femmes en bonne santé.*

Dans les premières semaines, l'irradiation externe des liquidateurs a dominé.

*Très rapidement, la contamination interne a joué un rôle grandissant, avec inhalation par les liquidateurs d'iodes, de césium et de strontium radioactifs, mais aussi de **transuraniens** et de diverses particules chaudes et de gaz radioactifs.*

*La dosimétrie a été de plus en plus difficile à assurer. Par ailleurs, au début, les **dosimètres** disponibles étaient **inaptes** à mesurer des doses aussi élevées.*

*Dans un communiqué de presse d'avril 2005, l'Ambassade d'Ukraine à Paris déclare que les statistiques médicales concernant la population contaminée (2.646.106 habitants en Ukraine), montrent que la **proportion** des malades augmente d'année en année et que 94% des liquidateurs sont malades. Beaucoup d'entre eux sont déjà décédés.*

Nous étudierons certaines de ces maladies.

*Des spécialistes dans le domaine de la neuropsychiatrie, **Ortorhino-Laryngologie**, **ophtalmologie**, cardiologie, oncologie, ainsi que de la génétique et de la **pathophysiologie**, présenteront les résultats de leurs observations.*

Le médecin Michel Fernex, professeur émérite à la faculté de Médecine de Bâle a commenté les aspects médicaux des documents filmés.

Il a commencé par dire au symposium qu'à son avis visionner le film était une démarche très utile avant d'aborder le problème des maladies: les images du film et les témoignages des liquidateurs répondaient à de très nombreuses questions et sujets de controverses.

Il a noté ceci, - je cite : [p.192 Actes Sud.] : « *Il apparaît que les doses enregistrées pour chaque liquidateur dépendaient d'ordres reçus par les officiers supérieurs, qui coordonnaient ces travaux. Les directives des autorités politiques exigeaient de sous-estimer systématiquement les doses reçues par ces soldats, qui travaillaient dans des conditions inadmissibles autour du réacteur détruit.*

*On sait que les charges radioactives dans l'organisme humain sont formées par l'irradiation externe **et** interne. La dose sous-estimée, notée sur le registre, ne tenait compte que de l'irradiation externe.*

*Les rapports des experts, qui ne tenaient pas compte des doses **internes**, provoquées par l'inhalation de poussières riches en radionucléides, excluaient ces **malades** et ces morts de la liste des victimes de Tchernobyl.*

*Le film explique comment travaillaient ces supposés "volontaires", et combien étaient grands les risques d'inhaler le gaz radioactif et les poussières contenant des microparticules de radionucléides **de dérivés de l'uranium brûlé** ou de plutonium.*

Les doses internes, dont les plus graves sont celles liées aux rayons alpha, particules chargées d'énormément d'énergie, lèsent les cellules proches et surtout leur bagage génétique. D'où cancers et maladies héréditaires ou malformations chez les enfants.

*C'est l'inhalation de poussières riches en radionucléides, et en particulier de dérivés de l'uranium libéré sous forme de fumées ou de poussières invisibles, qui provoquent des dépôts de **nano particules** conduisant à des maladies malignes.*

Le film indique que le travail consistait entre autres, à racler la terre radioactive, qu'il fallait charger à la pelle sur des camions, afin qu'elle soit enterrée dans d'énormes fosses.

L'inhalation inélectable de différents radionucléides, - qui soit se fixent dans les poumons, soit circulent dans différents organes, - irradie et altère les cellules proches pendant des décennies.

*Les liquidateurs décrivent leur vieillissement accéléré. Ce symptôme, - le **vieillessement précoce**, - autrefois reconnu comme **effet chronique d'une irradiation**, a été supprimé dans la liste des maladies **attribuables** aux rayonnements après Tchernobyl.*

Les médecins traitants ne semblent pas connaître ces maladies qui découlent de cette irradiation chronique.

Lorsque la situation s'aggrave, même les professeurs consultés semblent dépassés, impuissants face à ces maladies inconnues, alors que la Biélorussie est reconnue pour le haut niveau de formation de ses médecins. C'est, par exemple, dans ce pays qu'on a établi la réalité d'une épidémie de cancers de la thyroïde, que les spécialistes occidentaux ont refusé de reconnaître pendant 5 à 8 années.

Enfin le film montre l'absence de suivi scientifique, le désintéressement de la collectivité pour ces victimes, malades graves et abandonnés, oubliés par la nation et par les statistiques. [fin d'A.S.] Les résumés des travaux du symposium ont été publiés dans une brochure avec le bulletin trimestriel PSR news n°1 de 2006.

Je vous parlerai maintenant de deux liquidateurs d'un genre différent.

L'un des intervenants du symposium de Berne était le liquidateur Vassili Nesterenko. C'était un scientifique exceptionnel, sans lequel nous ne saurions rien de la vérité de Tchernobyl, dont nous **pouvons** parler maintenant.

C'est incroyable, mais sans lui nous ne saurions rien. Je ne serais pas parmi vous aujourd'hui, car nous n'aurions pas de preuves authentiques pour parler de mensonge à propos de Tchernobyl. En prenant contact avec le Kremlin dès le 28 avril, deux jours après l'accident, le lobby nucléaire mondial croyait avoir bloqué l'information principale sur la catastrophe : les conséquences de l'accident pour la santé des populations.

Vassili Nesterenko a été liquidateur à trois niveaux différents :

Premier niveau. - Cinq jours après l'explosion du réacteur, à l'aube du 1 Mai 1986 il a survolé en hélicoptère le réacteur en feu pour trouver le moyen d'introduire l'azote liquide dans la fournaise, afin d'éteindre l'incendie **à temps**, pour éviter une explosion atomique bien plus destructrice que la double explosion **thermique** de Tchernobyl.

Conscient du risque, il a exposé son corps aux fortes doses de rayonnement, comme les autres liquidateurs, qui ne le savaient pas.

Il n'a pas hésité à ruiner sa belle santé en prenant le temps de mesurer la radioactivité du réacteur afin de limiter l'exposition des liquidateurs. Bien qu'affaibli il n'avait jamais ménagé ce qui lui restait de forces pour protéger ses semblables et leurs enfants.

Deuxième niveau - Mathématicien et physicien de talent, - qualités nécessaires à l'URSS en temps de guerre froide, - Nesterenko a fait une carrière verticale jusqu'au sommet du pouvoir sans l'avoir brigué. Saisissant immédiatement la gravité de la situation, dès les premières heures de l'accident il est entré en conflit ouvert avec l'inertie des autorités soviétiques et leur refus de reconnaître l'étendue du désastre.

En quatre ans, de 1986 à 1990, il les a inondés de rapports scientifiques quasi quotidiens sur les niveaux des rayonnements dans les territoires pollués et sur les mesures urgentes à prendre. 1000 documents, dont il a conservé les copies.

Le réacteur a explosé le samedi 26 avril. On l'avait caché. Arrivé à Moscou dimanche pour régler certaines questions concernant son institut de Minsk, il l'a appris seulement le lundi 28 en arrivant au Kremlin.

La centrale est à 320 km de Minsk. Rentré le soir-même par avion, il a pris les appareils de mesure et est parti avec le chauffeur de nuit vers le sud, dans les territoires biélorusses frontaliers de l'Ukraine.

Il a mesuré à Braguine, puis à Mozyr et encore à Khoïniki. Partout la contamination correspondait à **des milliers de fois** la radioactivité naturelle. Cela signifiait qu'il fallait évacuer la population dans un rayon de **100 km** autour de la centrale, qu'il a exigé.

Fidèle au peuple des gens simples, dont il est issu, il a sacrifié sa carrière et la sécurité des siens en s'attelant à liquider l'ignorance et le mensonge, pour les protéger.

Troisième niveau - Avec une équipe de collaborateurs, qui l'ont suivi de l'Institut d'énergétique nucléaire de l'Académie des sciences du Belarus, qu'il a dirigé pendant dix ans, il a mis sur pied l'Institut indépendant de radioprotection « Belrad » pour liquider le poison nucléaire, qui s'incorpore dans l'organisme des enfants.

Quel était le parcours professionnel et humain de cet homme ?

De 1977 à 1987 Vassili Nesterenko a été le directeur de l'Institut d'énergétique atomique de l'Académie des sciences du Belarus, dont il est membre.

Titulaire de plus de 300 brevets scientifiques dans le domaine de la physique nucléaire et de la sécurité radiologique, il avait accès, à l'époque soviétique, aux villes interdites pour raisons militaires.

Il était l'inventeur et le constructeur d'un mini réacteur atomique, transportable en hélicoptère, capable de faire démarrer le lancement de missiles intercontinentaux mobiles afin de contrebalancer la mobilité des sous-marins américains.

Vassili Nesterenko savait ce qu'est la radioactivité et il adorait les enfants. Il a vu comment on les évacuait par milliers, en les arrachant à leurs mères et les jetant dans les wagons des trains qui partaient de la gare de Gomel.

Une atmosphère de guerre qui lui a rappelé son enfance de paysan ukrainien sous l'occupation allemande.

Il m'a raconté comment la Wehrmacht, en se retirant de son village sous les attaques aériennes de l'Armée Rouge, massait des enfants et des femmes devant les chars dans l'espoir de se protéger derrière ce bouclier vivant.

C'étaient les mêmes enfants apeurés, fatigués après des heures de voyage, qu'il lui semblait voir arriver à son Institut près de Minsk. Ce n'étaient pas les nazis qui les poussaient.

Il s'est mis à mesurer la radioactivité qui émanait de leur corps. Quand il a vu qu'à l'approche de leurs vêtements l'aiguille du dosimètre se bloquait à l'extrémité de l'échelle graduée, et à compris qu'il ne mettrait plus jamais sa compétence de scientifique au service d'une technologie qui pouvait produire un tel désastre.

C'est à ce moment précis qu'il a décidé de ne plus jamais s'occuper de cette science, sinon pour aider les victimes.

En 2004, Nesterenko a confirmé dans une interview que les Soviétiques avaient craint une explosion atomique dont la puissance aurait rendu l'Europe inhabitable, **si l'incendie n'était pas éteint avant le 8 mai 1986**.

Des scientifiques français ont mis en doute cette hypothèse, mais cela ne n'était pas possible. Je lui ai demandé d'étayer scientifiquement la crainte des physiciens soviétiques. Il m'a répondu le 17 janvier 2005.

Je cite des extraits de sa longue réponse circonstanciée, que j'ai placée dans le chapitre 3 de la première partie de mon livre.

A.S. p.37] *Je me rappelle très bien que le 1 mai 1986 on m'a convoqué au siège du KGB à Minsk d'oùj'ai eu une conversation téléphonique par la « liaison haute fréquence » avec Legassov qui se trouvait à Tchernobyl.*

Il m'a fait savoir qu'on avait eu l'idée d'amener de l'azote liquide dans le réacteur démolì. On prévoyait qu'en s'évaporant l'azote liquide déplacerait l'air (l'oxygène) et que la combustion du graphite s'arrêterait. [...]Après quoi on m'a fait savoir qu'on envoyait un hélicoptère me chercher pour que j'évalue la situation sur place.

Après l'accident, lorsque le réacteur était en train de brûler (ce qui a duré près de 10 jours) des centaines de spécialistes étaient venus sur place. Tous, ils étudiaient quelque chose et proposaient divers schémas pour circonscrire l'accident.[...]

Pendant notre survol du réacteur en hélicoptère, nous avons cherché une voie de passage pour les camions spéciaux transportant l'azote liquide. C'était pour amener l'azote liquide dans les ruines du réacteur, déplacer l'air et éteindre le graphite en feu.

[A.S. p.35] *Les 1700 canaux actifs du réacteur contenaient 192 tonnes d'uranium (enrichis à 1,8% d'uranium 235).[...]*

Le réacteur reposait entièrement sur une dalle de béton de 1 mètre d'épaisseur. En bas, sous le réacteur, on avait construit de solides chambres de bêtôn pour la collecte des déchets radioactifs.

Comme le personnel continuait à pomper l'eau dans le réacteur avec les pompes de circulation, l'eau s'infiltra bien sûr dans ces souterrains en béton armé.

Un grand risque apparut : si la masse en fusion perçait la dalle de béton sous le réacteur et pénétrait dans ces chambres de bêtôn, il pouvait se créer des conditions favorables à une explosion atomique.

*Les 28-29 avril 1986 des calculs montrèrent que 1400 kg du mélange **uranium, graphite plus eau** constituaient une masse critique, qui pouvait conduire à une explosion atomique d'une puissance de 3 à 5 Mégatonnes (une puissance 50 à 80 fois supérieure à celle de l'explosion d'Hiroshima).*

Une explosion d'une telle puissance pouvait provoquer des radiolésions massives des habitants dans un espace de 300-320 km de rayon, englobant la ville de Minsk, et toute l'Europe pouvait se trouver victime d'une forte contamination radioactive rendant la vie normale impossible.

[p.36] *Il y a un chose que les autres villes de chemin de fer avaient été réunis autour de Minsk, Gomel, Moguilev et les autres villes se trouvant dans un rayon de 300-350 km de la centrale de Tchernobyl pour l'évacuation de la population si une telle nécessité se présentait.*

On craignait que l'explosion puisse avoir lieu les 8 ou 9 mai 1986. C'est pourquoi toutes les mesures possibles furent prises pour éteindre avant cette date le graphite qui brûlait dans le réacteur.

On amena d'urgence à Tchernobyl des dizaines de milliers de mineurs des environs de Moscou et du Donbass pour qu'ils creusent un tunnel sous le réacteur et installent un serpent de refroidissement pour refroidir la dalle de béton du réacteur et exclure toute possibilité de formation de fentes dans cette plaque.

Les mineurs durent travailler dans des conditions infernales (haute température et haut niveau de radiation) pour sauver la plaque de béton. Il est impossible d'estimer au-dessus de sa valeur ce que ces hommes pleins d'abnégation ont fait pour prévenir une éventuelle explosion nucléaire.

La plupart de ces jeunes gens sont devenus invalides, nombre d'entre eux sont morts à l'âge de 30-40 ans.

[p.38] *Mon opinion est que nous avons frisé à Tchernobyl une explosion nucléaire. Si elle avait eu lieu, l'Europe serait devenue inhabitable. Les peuples européens devraient selon moi être infiniment reconnaissants aux **centaines de milliers** de liquidateurs qui, au prix de leur vie, sauvèrent le continent d'un malheur atomique gravissime.*

L'autre liquidateur irrégulier s'appelle Youri Bandajevsky

[A.S. p.225] *Quand j'ai appris en septembre 1999 par un fortuit concours de circonstances, - grâce à ma première rencontre avec Svetlana Alexievitch à un festival où je présentais mes films, - que l'anatomopathe Youri Bandajevsky était brutalisé depuis juillet dans les cachots de Loukachenko, deux mois étaient passés et personne ne le savait en Occident.*

[p.225] *Nesterenko, dont j'avais fait la connaissance en mai de l'année précédente m'avait parlé de lui avec admiration comme d'un chercheur exceptionnel, qui avait compris ce qui se passait et dont les données révolutionnaient les dogmes officiels.*

[p.211] *Avec sa femme Galina, pédiatre et cardiologue, Bandajevsky avait découvert que la fréquence et la gravité des altérations morphologiques et fonctionnelles du cœur augmentaient proportionnellement à la quantité de césium radioactif incorporé dans l'organisme.*

Il avait décrit des troubles cardiaques chez le petit enfant, chez l'adolescent et l'adulte, avec atteinte dégénérative du muscle du cœur (le myocarde). La mort subite survient à tous les âges, même chez l'enfant.

Bandajevsky et son équipe de collaborateurs décrivaient des "processus pathologiques interdépendants tant au niveau du cœur, du foie, des reins, des organes procriniens, que du système immunitaire."

Toutes ces lésions proviennent d'un processus pathologique unique, ces chercheurs ont appelé "syndrome des radionucléides de longue période incorporés".

C'est le résultat d'une investigation rigoureuse de l'état de santé de milliers d'adultes et d'enfants, effectuée par toutes les unités de recherche de l'institut.

Pendant 9 ans, 25 chaînes ont travaillé sur la même thématique suivant trois directions de recherche : clinique, expérimentale sur animaux de laboratoire et anatomopathologique. L'Institut de Gomel de Bandajevsky avait 200 enseignants, 300 employés auxiliaires et 1500 étudiants.

Je vous parle au passé, parce que cet instrument de recherche unique, au cœur des territoires contaminés par la première grande catastrophe nucléaire de l'Histoire, a été détruit. Bandajevsky incarcéré, sa carrière scientifique brisée.

Personne ne le savait, quand je parlais avec Svetlana Alexievitch. Pour avoir des informations précises j'ai appelé Vassili Nesterenko.

[p.226] *Au début, craignant les écoutes téléphoniques, je n'osais l'interroger que par allusions et en termes voilés pour ne pas lui créer d'ennuis. C'est lui qui m'a libéré en me répondant ouvertement.*

Le fait qu'il était académicien et scientifique respecté dans son pays, lui ont permis, grâce à sa trempe morale, de parler librement et de critiquer ouvertement la politique criminelle du ministère de la Santé du Belarus, qui, en lien direct avec l'AIEA de Vienne, désinformait le gouvernement de son pays.

Nesterenko a tenu ouverte la brèche dans le mur du lobby mondial de l'atome, par laquelle la vérité passait.

J'affirme que sans lui nous n'aurions pas la vérité de Tchernobyl. Nous n'aurions pas les preuves scientifiques, cherchées et découvertes sur place par Bandajevsky, sur les dommages gravissimes causés par l'industrie nucléaire à la santé les populations touchées.

Nesterenko fut le seul à soutenir Galina Bandajevskaya, pédiatre et cardiologue, restée seule avec ses deux filles, quand tout le monde se détournait d'elle.

Il l'a accueilli dans son institut indépendant de « Belrad », ce qui a permis à cette femme courageuse, qui parle sans détours, de nous informer ponctuellement pr téléphone pendant 4 ans sur les tourments qu'on infligeait en prison à son mari.

Ses 27 « Nouvelles de prison » et ses 12 « Nouvelles de relégation », que j'ai diffusées entre juillet 2001 et août 2005 ont nourri notre action.

Et donc sans elle et sans Nesterenko nous n'aurions évidemment pas pu monter en Occident l'action internationale qui a protégé le scientifique Youri Bandajevsky.

Son apport irremplaçable à la science aurait pu disparaître avec lui sans bruit dans le régime post- totalitaire de Loukachenko. Vous trouvez la chronique de cette histoire dans mon livre « Le Crime de Tchernobyl ».

Pour revenir aux les liquidateurs du film « Le Sacrifice », à Tchernobyl les jeunes liquidateurs ont été sauvifiés et trahis au moins quatre fois par ceux qu'ils ont sauvés :

- Ils n'ont pas été suffisamment informés ni protégés,
- Le prix qu'ils ont payé en vies et en santé, et qu'ils continuent de payer, n'est pas reconnu,
- Ils ne sont pas soignés,
- Ces suppliciés, exposés à des niveaux de radioactivité énormes, sont oubliés par l'opinion, tels des rebuts de l'Histoire.

Couverts par le silence de la science officielle les États nucléaires, la soi-disant « communauté internationale », regardent ailleurs et attendent simplement que les liquidateurs disparaissent sans faire de vagues.

Dispersés anonymes sur les onze fuseaux horaires de l'ex Union Soviétique, ils n'existent pas, eux qui nous ont sauvés et qui demandaient « simplement un traitement humain ».

Il est frappant et cohérent, que l'AIEA, l'OMS et le Programme des Nations Unies pour le Développement aient exclu de leur statistique cette catégorie homogène des liquidateurs.

Dans leur Communiqué conjoint « Forum Tchernobyl », publié avec des roulements de tambour simultanément le 5 septembre 2005 à Londres, Vienne, Washington et Toronto, ils annonçaient en tout et pour tout **une cinquantaine** de morts après l'accident de Tchernobyl et *4000 décès supplémentaires à terme*.

Alors que les données officielles d'Ukraine et de la Fédération de Russie annonçaient en 2001, - c.à.d. 4 ans plus tôt ! - 10% de décès déjà survenus et 30% d'invalides parmi les 800 000 liquidateurs engagés.Les trois Agences de l'ONU ont mélangé dans le même sac de ces chiffres ridicules trois groupes ne ayant les mêmes conditions entre eux : les *résidents des zones contaminées, les personnes évacuées et les liquidateurs intervenus sur la centrale en 1986 et 1987*.

Aucune recherche spécifique n'a été entreprise sur la cohorte de 800 mille à un million d'hommes jeunes en pleine santé, tous exposés dans les mêmes conditions à des doses énormes de radioactivité. Pourquoi ?

On s'est demandé souvent pourquoi un nombre aussi énorme d'hommes, a-t-il été employé pour intervenir lors d'un accident dans une centrale nucléaire? Les accidents statistiquement prévisibles ne constituent-ils pas un fait banal inhérent à l'activité industrielle ?

L'absence de moyens de protection à la mesure de la catastrophe et de la durée prolongée de l'événement radiologique a déterminé à Tchernobyl un choix de **logique de guerre**.

Ne pouvant assurer une protection efficace contre un tel niveau de radioactivité, les autorités soviétiques ont choisi de répartir l'exposition en un nombre le plus large possible d'intervenants, dans un temps qui se comptait, selon les risques, en minutes, parfois même en secondes.

Tout ceci témoigne de la conscience claire, dès les premiers jours, chez les décideurs sur le terrain, que le risque de contamination encouru était énorme pour la santé et **déjà dément donc** les chiffres mensongers des agences que je viens de citer. Beaucoup de liquidateurs ont reçu des doses d'irradiation dépassant les limites des compteurs censés les mesurer.

D'ailleurs ce calcul de guerre était une vue abstraite de l'esprit, sans aucune prévision ni préparation, à laquelle il faut ajouter l'improvisation des autorités paniquées, plus **leur mépris** de la personne humaine et la liberté pratiquement illimitée du pouvoir totalitaire de mobiliser les masses au service d'une cause supérieure. Une série de circonstances propices pour les détenteurs du pouvoir.

Les "appelés", privés de protections et d'informations, ont été utilisés militairement pour colmater avec leurs corps cette brèche ouverte dans la présomption technologique moderne. Ce fut le dernier luxe historique qu'a pu se payer – et nous payer pour notre protection – le système soviétique.

On pouvait se demander alors comment se débrouillerait le « monde libre » lors d'un prochain accident majeur estimé probable maintenant par le gouvernement français et de l'AUIEA elle-même.

Il s'est avéré à Fukushima il y a 5 ans. Un délai **infime de 25 ans seulement** après Tchernobyl au regard des probabilités du risque calculées en millénaires précédemment.

Maintenant c'est aux autorités du Japon de nous dire, qui sont les liquidateurs, comment ils sont recrutés et quel est leur sort. Leur nombre est-il suffisant pour garantir la sécurité des Jeux Olympiques de 2020 face à la croissance irrépessible du stock des déchets radioactifs autour de Fukushima ?

J'ai terminé. Merci de votre patience.

Wladimir Tchertkoff